Michel Petit nous a quittés le 7 septembre.

Président d'URSI-France (CNFRS) de 1980 à 1983, Président de 1981 à 1984 de la Commission H : Ondes dans les plasmas de l'URSI, l'un des animateurs en 1987 d'un séminaire clé sur évolution de celle-ci, Michel, comme chercheur, acteur de la politique de la recherche, Membre correspondant de l'Académie des sciences, a beaucoup œuvré pour l'URSI.

Il a été, par le développement avec brio à la fin des années 60, d'un sondeur ionosphérique à diffusion de grande puissance, l'un des principaux acteurs de l'excellence française dans l'étude de l'ionosphère et de la magnétosphère et à la racine d'une culture de la télédétection terrestre et planétaire. Le sondeur faisait appel à un émetteur de 150 kW fonctionnant à 935 MHz en ondes continues, situé à Saint Santin de Maurs à 300 km au sud de Nançay et utilisait le radiotélescope de Nançay comme récepteur. Michel à la tête d'une importante équipe technique en fut le maître d'œuvre scientifique et technique (il avait une parfaite connaissance du dispositif technique) et l'un des tous premiers à obtenir des résultats scientifiques avec le radiotélescope. Comparé aux autres systèmes faisant appel à la diffusion incohérente, il démontra la faisabilité de la mesure doppler considérée alors comme impossible.

Autre domaine important de son début de carrière : la réalisation et l'exploitation d'expériences spatiales pour l'étude de la magnétosphère ; ceci dans le cadre du Centre de recherches en physique de l'environnement terrestre et planétaire (CRPE), laboratoire commun au CNRS et au CNET, CRPE dont il sera de 1975 à 1978 le Directeur adjoint.

L'émission et la réception à bord d'un engin spatial d'ondes radioélectriques dont on fait varier continûment la fréquence permet d'identifier les résonances du plasma dans lequel l'engin est immergé. Michel mit au point une méthode originale de mesure très précise de densités électroniques aussi faibles que celles qui règnent dans la magnétosphère, 1 par cm^3 ou moins, fondée sur l'identification des résonances du plasma situé au voisinage d'un engin spatial. Il eut la responsabilité de la réalisation d'une expérience à bord du satellite GEOS de l'ESA, puis du satellite International Sun Earth Explorer de la NASA au terme d'appel d'offres internationaux très sélectifs. Ces expériences ont parfaitement fonctionné sur les satellites GEOS et International Sun Earth Explorer et apporté les résultats espérés. Plus de 50 ans après, les sondeurs à relaxation embarqués sur chacun des 4 satellites de la mission Cluster continuent chaque jour à fournir de mesures de grande précision et à confirmer la justesse du concept d'origine.

Simultanément, il participa à la diffusion des connaissances au niveau de l'Université (Diplôme d'études approfondies) ainsi que par la rédaction avec Alain Giraud d'un ouvrage sur l'ionosphère dont la version en langue anglaise constitue une référence dans le domaine.

De 1978 à 1985, directeur de l'Institut national d'astronomie et de géophysique et directeur scientifique du département Terre, Océan, Atmosphère, Espace du CNRS, Michel organisa avec adresse l'élargissement aboutissant en 1985 à la naissance de l'Institut national des sciences de l'Univers (INSU). Il fut à ce titre le promoteur au nom de la France de la participation de celle-ci au programme EISCAT (Sondeur à diffusion européen) issu d'une résolution de l'URSI. Il assura, après Sir Grandville Beynon, la présidence du conseil d'administration d'EISCAT au cours d'une période particulièrement critique où ses compétences en matière d'ingénierie furent largement mises à contribution.

Conseiller pour la science et la technologie à la Représentation permanente (RP) de la France auprès de la Communauté européenne, il est nommé en 1987, Délégué aux affaires internationales au ministère chargé de la recherche, puis en 1988, Délégué général à l'espace au ministère chargé de l'espace en. En 1992, il est Directeur de la recherche et des affaires économiques et internationales au Ministère de l'environnement.

De 1994 à 2000, il est Directeur général adjoint pour la recherche à l'École polytechnique, avant de devenir président de la Société météorologique de France, puis du conseil d'administration de l'Institut océanographique Fondation Albert 1er Prince de Monaco. Il est durant cette période Trésorier de L'ICSU (Conseil International des Unions scientifiques devenue ICS). Il a par ailleurs présidé le Comité des sciences de l'environnement et le Comité de terminologie et néologie de l'Académie des sciences.

Conscient très tôt de la nécessité de lutter contre le réchauffement climatique, il a, de 1992 à 2001, été Vice-président du groupe II du Groupe inter-gouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC), chargé de produire une synthèse des travaux relatifs au changement climatique provoqué par les émissions humaines de gaz à effet de serre.

X55, Sup Télécom, docteur ès sciences physiques en 1967, Michel avait également reçu en 1968 la médaille d'argent du CNRS. Il était décoré de la Légion d'Honneur, commandeur l'Ordre National du Mérite et Officier de l'Ordre des arts et des lettres.

Membre fondateur du Club des argonautes réunissant des scientifiques émérites spécialistes de l'océan et du climat, Michel a coordonné la publication par ce club de deux ouvrages, l'un en 2011 préfacé par Erik Orsenna « Climat : une planète et des hommes », l'autre à l'occasion de la COP 21 en 2015 préfacé par Laurence Tubiana et postfacé par Erik Orsenna « Climat, le temps d'agir ».

Michel combinait des qualités de chercheur (la curiosité d'abord !), et d'ingénieur (son statut d'ingénieur des télécommunications n'était pas vain), et des aptitudes, humaines et de diplomatie, remarquables qui lui furent précieuses comme Délégué général à l'espace, par exemple. D'aucuns peuvent témoigner, c'était un grand plaisir de travailler avec Michel. Il apaisait les problèmes, les résolvait en général, et lorsque c'était trop difficile, trouvait les moyens de les contourner.